

De l'invisibilité à la visibilité – Opus 4 L(es) invisible(s) dans les arts et le cinéma

Université Jean Monnet, Saint-Étienne
5 avril 2024

Appel à communications

Pour poursuivre le cycle des journées d'étude sur le thème : « Invisibilité/Visibilité » qui se sont tenues à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne et à l'Université Clermont Auvergne depuis mai 2021, et dans la continuité de la réflexion initiée sur les marges, les centres/marginalité(s), les décentrement(s), ce quatrième opus propose de réfléchir aux représentations de l'invisibilité et de la visibilité à travers toutes les formes d'art visuel. Selon le célèbre aphorisme de Paul Klee dans *Théories de l'art moderne* (1971), « l'art ne reproduit pas le visible, il le rend visible ». L'art rend, en effet, visible ce qui est vu mais n'est pas appréhendé ; il n'imité pas la nature ou la réalité, il les dévoile. En cela, les partis pris esthétiques et politiques se mêlent voire se confondent pour dessiller le spectateur. Dans une approche résolument transdisciplinaire, nous nous intéresserons donc à la représentation de l'invisible et des invisibles dans les arts plastiques, la photographie et le cinéma pour voir comment ces formes d'art mettent en lumière ce que l'on ne souhaite pas dévoiler et/ou ceux/celles que l'on ne veut généralement pas voir.

Dans ses modalités de l'invisible, Jacques Aumont (2021), brosse un spectre « partant du monde physique et de sa part propre d'invisible, pour aller jusqu'aux mondes dits spirituels, dont l'existence est toujours douteuse mais où l'invisible règne en maître ». Pour Marc Vernet (1988), l'invisible au cinéma renvoie à des figures de l'absence : « ces moments où le cinéma cherche à rendre sensible par ses propres moyens une existence qui ne peut se matérialiser sous une forme réaliste : le regard à la caméra, la 'caméra subjective', la surimpression, la femme au portait et le personnage inexistant ». L'invisibilité est aussi parfois recherchée par l'artiste comme une sorte de « dispositif de réputation » (Pierre-Marie Chauvin, 2021) qui, paradoxalement, donne davantage de visibilité à son œuvre mais peut à terme la parasiter (comme pour l'artiste Banksy, par exemple, dont on finit davantage par se demander qui il est plutôt que ce qu'il fait).

Entre considérations matérielles, psychologiques et idéologiques, l'art s'est souvent confronté aux grandes questions philosophiques/existentielles de l'humanité. En d'autres termes, qu'est-ce que l'invisible dans des arts essentiellement visuels ? Est-ce ce qui est difficilement représentable techniquement et/ou éthiquement ? L'invisible, dans ce cas, est-il lié au tabou, à l'insoutenable ? L'invisibilité de l'esclavage, par exemple, dans les fictions et le cinéma français suggère qu'il est encore difficile, voire impossible, de représenter cette partie de l'histoire de France à l'écran et d'effectuer ainsi un travail de mémoire (Régis Dubois, 2022).

Les individus et/ou communautés invisibles ou invisibilisé(e)s ont été nombreux au cours de l'histoire. Le nombre significatif de films de fiction ou documentaires intitulés *Les Invisibles* (Sébastien Lifshitz, 2012 ; Louis-Julien Petit, 2018 ; Clarisse Feletin, 2021 pour ne citer que quelques exemples récents) témoigne de l'intérêt du cinéma pour les homosexuel(le)s, les handicapé(e)s, les « seniors » et les femmes mûres/âgées, les migrant(e)s, les SDF, les travailleuses sociales, les femmes de ménage sous-traitées des grands groupes ou des sociétés de nettoyage, etc. La photographie et les arts graphiques et visuels en général révèlent eux aussi cette invisibilité sociale au public, par exemple en dévoilant des invisibles ruraux ou urbains marginalisés par la société, comme certains artistes nord-américains des XX^e et XXI^e siècles. En France, l'artiste américaine engagée, Faith Ringgold, est mise pour la première fois à l'honneur au musée Picasso à Paris. Sa relecture de l'histoire de l'art moderne « qui relie le

riche héritage de la Harlem Renaissance à l'art actuel des jeunes artistes noirs américains [instaure] un véritable dialogue plastique et critique avec la scène artistique parisienne du début du XX^e siècle » (<https://www.museepicassoparis.fr/fr/faith-ringgold>, 2023). Dans les années 1950 et 1960, Gordon Parks fut le premier à réaliser des documentaires photos pour montrer la ségrégation raciale, les inégalités et la réalité de la vie urbaine aux États-Unis. Avant lui, les photographies de James Van der Zee firent découvrir au grand public le quartier de Harlem, sa bourgeoisie noire, ses intellectuels et ses artistes. Roy DeCarava, exposé au MoMA de New York, a lui aussi photographié la réalité de ce quartier dans les années 1920 : « I'm not a documentarian, I never have been. I think of myself as poetic, a maker of visions, dreams, and a few nightmares » (Miller, 1990).

Grâce aux luttes passées et en cours, rendre visible(s) l'invisible ou les invisibles est aujourd'hui devenu plus courant (voire « à la mode » diraient les critiques de la supposée nouvelle bienséance), quoique à des degrés divers. Au cinéma, certains artistes dénoncent la sous-représentation ou une représentation encore trop biaisée et essentialisante de certaines communautés, pointée par des indicateurs tels que le Bechdel Test pour les femmes ou le RizTest pour les musulmans. On pense évidemment aux diverses campagnes hollywoodiennes récentes (OscarsSoWhite depuis 2015 ; Time's Up depuis 2018) et, dans un contexte francophone, au « livre-manifeste » initié par l'actrice Aïssa Maïga, *Noire n'est pas mon métier* (2018) présenté au festival de Cannes lors de sa sortie, à la comédie satirique *Tout simplement noir* (Jean-Pascal Zadi et John Wax, 2020) ou à la création du Collectif 50/50. L'invisibilisation des personnels techniques et artistiques noirs depuis les origines du cinéma hollywoodien a été récemment symbolisée dans *Nope* (Jordan Peele, 2022) par sa référence au jockey d'*Animal Locomotion* d'Eadweard Muybridge (1887). Celle des femmes pionnières de l'industrie cinématographique commence à être analysée avec, notamment, la « redécouverte » d'Alice Guy.

C'est pourquoi l'un des objectifs de ce quatrième opus sera de se demander si les arts visuels apportent une réponse à la sous-représentation ou plutôt à la « mal-représentation » (Rosanvallon, 2014) de certains individus et/ou communautés, et si davantage de reconnaissance (Honneth, 2000 ; Ricoeur, 2004) va nécessairement de pair avec davantage de visibilité car les exemples tendent à montrer le contraire : « La mal-représentation ainsi que la sous-représentation des immigrés et des minorités dans les médias français, et notamment à la télévision, est un constat largement et régulièrement avéré par la recherche depuis plus de vingt ans » (Nayrac, 2011). Pourtant « reconnaître une vie, c'est lui donner crédit, lui conférer une valeur et ainsi la rendre visible. Inversement une vie invisible est à ce point méconnue que toute valeur lui est ôtée et qu'elle ne compte plus alors » (Guillaume Leblanc in de Montalembert, 2022).

Dès lors, quelles peuvent être les stratégies mises en place par les artistes pour que le spectateur fasse véritablement l'expérience du visage, au sens lévinassien ? Pour Levinas (1972), « le visage s'impose à moi sans que je puisse rester sourd à son appel, ni l'oublier, je veux dire sans que je puisse cesser d'être responsable de sa misère ». En d'autres termes, si Deleuze et Guattari (1980) voient dans la « visagéité » un préalable essentiel à toute analyse des stratégies d'extraction du sujet en dehors des normes (comme nous l'avons vu avec l'opus 3), Levinas affirme que la relation à autrui et la reconnaissance de l'autre, consubstantielle à notre relation au monde, passe par le visage (bien que métaphorique) et lie donc visibilité et éthique voire humanisme. Le mythe de l'homme invisible et ses variantes cinématographiques aboutissent d'ailleurs quasiment toujours à la conclusion que, sans regard de l'autre, il n'y a plus de morale (James Whales, 1933 ; Paul Verhoeven, 2000 ; Leigh Whannel, 2020).

Enfin, cette journée sera également l'occasion de repérer celles et ceux qui sont toujours invisibles ou demeurent invisibilisé(e)s, comme semblent l'indiquer certains articles sur le

déficit de représentation ou le *whitewashing* des communautés asiatiques au cinéma par exemple (Axelle Pisuto, 2019). D'un autre côté, le statut *colour-blind* atteint par certains artistes ne serait-il pas le signe ultime de leur réussite ?

Cette journée d'étude, dont les communications pourront être en anglais ou en français, se penchera sur les (re)présentations de l'invisible et des invisibles dans les arts et le cinéma pour analyser le regard porté par ces formes artistiques sur les figures du non-vu, de l'imperceptible ou de l'« immontrable » (Becker, 2021), et voir dans quelle mesure elles ont pu, en leur donnant un visage, contribuer à dé-marginaliser certaines populations.

*

Les propositions de communications (500 mots maximum), accompagnées d'une brève biographie (indiquant l'affiliation et les intérêts de recherche), devront être adressées avant le **4 janvier 2024** à :

Christine Dualé, UJM – ECLLA (christine.duale@univ-st-etienne.fr)

Anne-Lise Marin-Lamellet, UJM – ECLLA (anne.lise.marin.lamellet@univ-st-etienne.fr)

Les réponses seront données d'ici février 2024.

Les communications ne devront pas dépasser 25 minutes. La journée d'étude se déroulera à l'Université Jean Monnet, Saint-Étienne. La publication des actes est envisagée.

*

Bibliographie

Anonyme. (2023). « À propos de l'exposition : Faith Ringgold ». *Musée Picasso Paris*. URL : <https://www.museepicassoparis.fr/fr/faith-ringgold>.

Aumont, Jacques. (2021). *Doublures du visible : Voir et ne pas voir en cinéma*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

Becker, Annette. (2021). *L'Immontrable : Des guerres et des violences extrêmes dans l'art et la littérature*. Paris : Créaphis Éditions.

Chauvin, Pierre-Marie. (2021). « La Mise en scène de l'invisibilité, Banksy comme cas-limite d'une sociologie des réputations artistiques ». *Réseaux* 2021/1 (n°225) : 249-282. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2021-1-page-249.htm> ; DOI : <https://doi.org/10.3917/res.225.0249>.

De Montalembert, Marc. (2022). « Rendre visibles les invisibles ». *Justice et Paix*. URL : <https://justice-paix.cef.fr/lettre/rendre-visibles-les-invisibles/>.

Deleuze, Gilles et Félix, Guattari. (1980). *Mille plateaux*. Paris : Les Éditions de minuit.

Honneth, Axel. (2000). *La Lutte pour la reconnaissance*. Paris : Cerf, coll. « Passages » (traduit de l'allemand par P. Rusch, 1992).

Klee, Paul. (1971). *Théories de l'art moderne*. Paris : Gallimard, 1998.

Levinas, Emmanuel. (1972). *Humanisme de l'autre homme*. Paris : Le Livre de poche, coll. « Biblio Essais », 1987.

Maïga, Aïssa *et al.* (2018). *Noire n'est pas mon métier*. Paris : Points, 2021.

Miller, Ivor. (1990). « 'If It Hasn't Been One of Color': An Interview With Roy DeCarava ». *Callaloo* 13 (n°4) : 852. DOI : <https://doi.org/10.2307/2931378>.

Muybridge, Eadweard et Adam, Hans Christian. (2010). *Eadweard Muybridge, The Human and Animal Locomotion Photographs*. Taschen Bibliotheca Universalis, coll. « Klotz ».

Nayrac, Magali. (2011). « La question de la représentation des minorités dans les médias, ou le champ médiatique comme révélateur d'enjeux sociopolitiques contemporains ». *Cahiers de l'Urmis* 13/2011. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/1054>.

Pisuto, Axelle. (2019). « L'invisibilité des communautés asiatiques dans le cinéma occidental : quel pouvoir a le cinéma sur notre imaginaire ? ». *À films ouverts*. URL : <https://www.afilmsouverts.be/L-invisibilite-des-communaut-es-asiatiques-dans-le-cinema-occidental-quel.html>.

Ricoeur, Paul. (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Paris : Folio Essais, 2005.

Rosanvallon, Pierre. (2014). *Le Parlement des Invisibles : Déchiffrer la France*. Paris : Points, édition augmentée et mise à jour, 2020.

Vernet, Marc. (1988). *Figures de l'absence : De l'invisible au cinéma*. Paris : Cahiers du cinéma.

Documentaires et films cités

Dubois, Régis. (2022). *L'Esclavage au cinéma, la fin d'un tabou ?*

Feletin, Clarisse. (2021). *Les Invisibles*.

Lifshitz, Sébastien. (2012). *Les Invisibles*.

Peele, Jordan. (2022). *Nope*.

Petit, Louis-Julien. (2018). *Les Invisibles*.

Urréa, Valérie et Masduraud, Nathalie. (2021). *Alice Guy : L'Inconnue du 7^e art*.

Verhoeven, Paul. (2000). *Hollow Man (Hollow Man, L'Homme sans ombre)*.

Whales, James. (1933). *The Invisible Man (L'Homme invisible)*.

Whannel, Leigh. (2020). *The Invisible Man (Invisible Man)*.

Zadi, Jean-Pascal et Wax, John. (2020). *Tout simplement noir*.

*

From Invisibility to Visibility 4 The invisible in the arts and cinema

Université Jean Monnet, Saint-Étienne
April 5, 2024

Call for contribution

In the wake of the cycle of study days focusing on “Invisibility/Visibility” that have taken place at Université Jean Monnet and Université Clermont Auvergne since May 2021, and to continue our exchanges about margins, centre(s)/marginality(ies) and decentring, this fourth event offers to reflect on the representations of invisibility and visibility through all types of visual arts. According to Paul Klee’s famous aphorism in *Théories de l’art moderne* (1971), “art does not reproduce the visible; rather, it makes visible”. Art does indeed make visible what is seen but not apprehended; it does not imitate nature or reality, it reveals them. As such, aesthetic and political choices combine or even merge to open the viewer’s eyes and mind. In a resolutely transdisciplinary approach, we will therefore take an interest in the representation of the invisible in visual arts, photography and cinema, to appreciate how these art forms bring to light what is and/or those who are generally unseen, unnoticed or ignored.

In *Doublures du visible : Voir et ne pas voir en cinéma* (2021), Jacques Aumont establishes a range of invisible modes “starting from the physical world and its own share of the invisible, to the so-called spiritual worlds, whose existence is always doubtful but where the invisible reigns supreme”. For Marc Vernet (1988), the invisible in cinema refers to figures of absence: “those moments when the cinema seeks by its own means to make perceptible an existence that cannot be materialised in a realistic form: the look at the camera, the ‘point-of-view shot’, the superimposition, the woman in the portrait and the non-existent character”. Invisibility is also sometimes sought by the artist as a device to acquire notoriety (Pierre-Marie Chauvin, 2021) which, paradoxically, gives more visibility to his/her work but can ultimately interfere with it (as with the artist Banksy, for example, whose identity is as much if not more discussed than his work). Between material, psychological and ideological considerations, art has often confronted the great philosophical/existential questions of humanity. In other words, what is the invisible in what are essentially visual arts? Is it what is technically and/or ethically difficult to represent? Is the invisible linked to taboos and/or the unbearable? For instance, slavery is almost invisible on French screens, which suggests how difficult it is to represent this part of history and to accomplish memory work (Régis Dubois, 2022).

Invisible or invisibilised individuals and/or communities have been numerous throughout history. The significant number of documentary or fiction films entitled *Les Invisibles/The Invisible* (Sébastien Lifshitz, 2012; Louis-Julien Petit, 2018; Clarisse Feletin, 2021 to name but a few recent examples) shows the interest of cinema in homosexuals, the disabled, the elderly and mature/older women, as well as migrants, the homeless, social workers, subcontracted cleaning ladies, etc. Photography and graphic and visual arts in general also point this social invisibility to the public, for example by revealing rural or urban people marginalised by society, such as some 20th and 21st century North-American artists. In France, the committed American artist Faith Ringgold is being honoured for the first time at the Musée Picasso in Paris. Her reinterpretation of the history of modern art “which links the rich heritage of the Harlem Renaissance to the current art of young black American artists [establishes] a genuine plastic and critical dialogue with the Parisian art scene of the early 20th century” (<https://www.museepicassoparis.fr/fr/faith-ringgold>, 2023). In the 1950s and 1960s, Gordon

Parks was the first to make photo documentaries to show racial segregation, inequality and the reality of urban life in the United States. Before him, James Van der Zee's photographs introduced the general public to the Harlem neighbourhood, its black bourgeoisie, its intellectuals and artists. Roy DeCarava, exhibited at MoMA in New York, also photographed the reality of this area in the 1920s: "I'm not a documentarian, I never have been. I think of myself as poetic, a maker of visions, dreams, and a few nightmares" (Miller, 1990).

Thanks to past and ongoing struggles, making visible the invisible has become more common (or even "fashionable" as critics of the supposedly new political correctness would say), albeit to varying degrees. In the film industry, some artists denounce the under-representation or the still too biased and essentialising representation of certain communities, pointed out by indicators such as the Bechdel Test for women or the RizTest for Muslims. One can obviously think of various recent Hollywood campaigns (OscarsSoWhite since 2015; Time's Up since 2018) and, in a French-speaking context, the "book-manifesto" initiated by actress Aïssa Maïga, *Noire n'est pas mon métier/Being black is not my job* (2018) presented at the Cannes Film Festival when it was released, the satirical mockumentary *Simply Black* (Jean-Pascal Zadi and John Wax, 2020), or the creation of the Collectif 50/50. The invisibilisation of African American film casts and crews since the origins of Hollywood cinema was recently symbolised in *Nope* (Jordan Peele, 2022) through its reference to the jockey in Eadweard Muybridge's *Animal Locomotion* (1887) and that of the pioneering women of the film industry is beginning to be analysed with, notably, the "rediscovery" of Alice Guy.

That is why one of the aims of this fourth event will be to ask whether visual arts provide a solution to the under-representation or rather the "ill-representation" (Rosanvallon, 2014) of certain individuals and/or communities, and whether more recognition (Honneth, 2000; Ricoeur, 2004) necessarily goes hand in hand with more visibility, as examples tend to show the opposite: "The mis-representation as well as the under-representation of immigrants and minorities in the French media, and particularly on television, is an observation that has been widely and regularly proven by research for over twenty years" (Magali Nayrac, 2011). However, "to recognise a life is to give it credit, to give it value and thus make it visible. Conversely, an invisible life is so unrecognised that all value is taken away from it and it no longer counts" (Guillaume Leblanc in de Montalembert, 2022).

So what strategies can artists put in place to ensure that the spectator truly experiences the face of the other, as was meant by Levinas? In *Humanism of the Other* (1972), he asserts: "the face imposes itself on me without my being able to remain deaf to its call, nor to forget it, I mean without my ceasing to be responsible for its misery". In other words, if Deleuze and Guattari (1980) see "faciality" as an essential prerequisite for any analysis of strategies for extracting the subject from the norms (as we saw with event 3), Levinas asserts that the relationship to others and the recognition of the other, which is consubstantial with our relationship to the world, passes through the face (albeit metaphorically) and thus links visibility and ethics, or even humanism. The myth of the invisible man and its cinematographic variants almost always lead to the conclusion that, without the gaze of the other, there is no longer any morality (James Whales, 1933; Paul Verhoeven, 2000; Leigh Whannel, 2020).

Finally, this study day will also allow us to identify those who are still invisible or remain invisibilised, as some articles on the representation deficit or whitewashing of East Asian communities in films seem to indicate (Axelle Pisuto, 2019). On the other hand, is the colour-blind status achieved by some artists not the ultimate sign of their success?

This study day will therefore focus on the (re)presentation of the invisible in the arts and cinema in order to analyse the way these art forms have looked at these figures of the unseen, the imperceptible or the "unshowable" (Becker, 2021), and to see to what extent they have been able to contribute to the de-marginalisation of certain populations by giving them a face.

*

Proposals (500 words maximum with a short biography indicating your current position, affiliation and research interests) should be sent by **January 4, 2024** to:

Christine Dualé, UJM – ECLLA (christine.duale@univ-st-etienne.fr)

Anne-Lise Marin-Lamellet, UJM – ECLLA (anne.lise.marin.lamellet@univ-st-etienne.fr)

Notification will be sent by February 2024.

Papers will not exceed 25 minutes. The conference will be held at Université Jean Monnet, Saint-Étienne. The proceedings of this 4th event are intended to be published.

*

Bibliography

Anonyme. (2023). « À propos de l'exposition : Faith Ringgold ». *Musée Picasso Paris*. URL : <https://www.museepicassoparis.fr/fr/faith-ringgold>.

Aumont, Jacques. (2021). *Doublures du visible : Voir et ne pas voir en cinéma*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

Becker, Annette. (2021). *L'Immontrable : Des guerres et des violences extrêmes dans l'art et la littérature*. Paris : Créaphis Éditions.

Chauvin, Pierre-Marie. (2021). « La Mise en scène de l'invisibilité, Banksy comme cas-limite d'une sociologie des réputations artistiques ». *Réseaux* 2021/1 (n°225) : 249-282. URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2021-1-page-249.htm> ; DOI : <https://doi.org/10.3917/res.225.0249>.

De Montalembert, Marc. (2022). « Rendre visibles les invisibles ». *Justice et Paix*. URL : <https://justice-paix.cef.fr/lettre/rendre-visibles-les-invisibles/>.

Deleuze, Gilles et Félix, Guattari. (1980). *Mille plateaux*. Paris : Les Éditions de minuit.

Honneth, Axel. (2000). *La Lutte pour la reconnaissance*. Paris : Cerf, coll. « Passages » (traduit de l'allemand par P. Rusch, 1992).

Klee, Paul. (1971). *Théories de l'art moderne*. Paris : Gallimard, 1998.

Levinas, Emmanuel. (1972). *Humanisme de l'autre homme*. Paris : Le Livre de poche, coll. « Biblio Essais », 1987.

Maïga, Aïssa *et al.* (2018). *Noire n'est pas mon métier*. Paris : Points, 2021.

Miller, Ivor. (1990). « 'If It Hasn't Been One of Color': An Interview With Roy DeCarava ». *Callaloo* 13 (n°4) : 852. DOI : <https://doi.org/10.2307/2931378>.

Muybridge, Eadweard et Adam, Hans Christian. (2010). *Eadweard Muybridge, The Human and Animal Locomotion Photographs*. Taschen Bibliotheca Universalis, coll. « Klotz ».

Nayrac, Magali. (2011). « La question de la représentation des minorités dans les médias, ou le champ médiatique comme révélateur d'enjeux sociopolitiques contemporains ». *Cahiers de l'Urmis* 13/2011. URL : <http://journals.openedition.org/urmis/1054>.

Pisuto, Axelle. (2019). « L'invisibilité des communautés asiatiques dans le cinéma occidental : quel pouvoir a le cinéma sur notre imaginaire ? ». *À films ouverts*. URL : <https://www.afilmsouverts.be/L-invisibilite-des-communaut-es-asiatiques-dans-le-cinema-occidental-quel.html>.

Ricoeur, Paul. (2004). *Parcours de la reconnaissance*. Paris : Folio Essais, 2005.

Rosanvallon, Pierre. (2014). *Le Parlement des Invisibles : Déchiffrer la France*. Paris : Points, édition augmentée et mise à jour, 2020.

Vernet, Marc. (1988). *Figures de l'absence : De l'invisible au cinéma*. Paris : Cahiers du cinéma.

Documentaries and Films Cited

Dubois, Régis. (2022). *L'Esclavage au cinéma, la fin d'un tabou ?*

Feletin, Clarisse. (2021). *Les Invisibles*.

Lifshitz, Sébastien. (2012). *Les Invisibles*.

Peele, Jordan. (2022). *Nope*.

Petit, Louis-Julien. (2018). *Les Invisibles*.

Urréa, Valérie et Masduraud, Nathalie. (2021). *Alice Guy : L'Inconnue du 7^e art*.

Verhoeven, Paul. (2000). *Hollow Man*.

Whales, James. (1933). *The Invisible Man*.

Whannel, Leigh. (2020). *The Invisible Man*.

Zadi, Jean-Pascal et Wax, John. (2020). *Simply Black*.